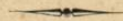


PREMIÈRE PARTIE.



LE MEXIQUE

AVANT LA CONQUÊTE ESPAGNOLE.



## I

Les origines des premières races indigènes  
du Mexique.

---

*Histoire ancienne du Mexique.* — Champollion a beaucoup aidé, par sa merveilleuse découverte, nos savants égyptologues dans leur travail de reconstitution de l'histoire de l'ancienne Égypte ; il est à souhaiter pour le Mexique que de nouveaux Champollions, trouvant, par un hasard miraculeux, d'antiques inscriptions aztèques, viennent faciliter aux historiens la tâche ardue de faire un peu de lumière sur les faits et gestes des premières races qui ont peuplé la vallée de l'Anahuac.

L'histoire du Mexique se perd en effet dans la nuit des temps ; les quelques monuments, fort curieux d'ailleurs, dont les ruines subsistent encore, les quelques objets qui ont été retrouvés dans des fouilles et que M. Garcia Cubas nous énumère dans sa si intéressante étude sur le Mexique, prouvent d'une façon péremptoire et éclatante que le Mexique fut habité bien avant la conquête de Fernand Cortez par des peuples ayant une civilisation incontestable, une organisation politique, et capables de concevoir et d'exécuter de grandes choses, des monuments artistiques dignes d'admiration.

La vallée de Mexico, toute parsemée de pyramides et de vestiges d'édifices consacrés à la religion primitive des Aztèques ou des races qui les ont précédés, aurait pu être comme un livre



colossal de pierre où les savants auraient lu l'histoire des anciens âges ; mais la conquête brutale des Espagnols fut le signal d'une telle explosion de férocité, de vandalisme et de destruction, que rien n'a échappé au fer et au feu d'un vainqueur animé d'une fureur aussi ardente qu'inconcevable !

On reste saisi d'horreur en parcourant les récits des actes de barbarie des compagnons de Cortez ; mais on ne saurait trop déplorer surtout la criminelle folie qui les poussa à détruire les vestiges précieux d'un passé dont le Mexique actuel serait glorieux à plus d'un titre.

Ce n'est point ici le lieu de blâmer les actes de Cortez ; nous inscrirons plus loin son nom parmi ceux des plus sauvagés conquérants qui sont la honte de l'histoire du monde, à côté d'Attila et de Tamerlan. Qu'on n'oublie pas, en effet, que Cortez n'agit nullement avec les Indiens comme un fondateur d'empire, mais comme un fléau de Dieu !

Un trait de ressemblance de plus entre l'ancienne Égypte et l'antique Mexique réside dans ce fait qu'on a découvert au Mexique, comme dans la patrie des Pharaons, des inscriptions hiéroglyphiques et des papyrus, mais hélas ! en beaucoup trop petit nombre. Quand nous parlerons tout à l'heure de la vallée de Mexico, nous étudierons sommairement les pyramides dont les vestiges sont encore l'objet de l'étonnement des étrangers et de la vénération des Indiens.

Qu'on n'aille pas croire toutefois que les Mexicains soient parents des Égyptiens ; l'histoire ancienne de l'Égypte nous apprend bien que les Égyptiens étaient de grands navigateurs et que les flottes de Ramsès III étendaient victorieusement son pouvoir sur la mer Méditerranée et la mer Rouge ; mais il serait téméraire d'inférer de là que les bateaux égyptiens aient pu aller jusqu'au Mexique.

M. Fernando Ramirez, d'une érudition incontestable en matière historique, constate dans ses études sur les armes, emblèmes et devises du Mexique, que les analogies orientales se représentent constamment dans les anciennes coutumes

mexicaines ; il croit même avoir trouvé une certaine ressemblance entre les reliefs de la pierre commémorative de Tizoc, connue sous le nom de pierre des sacrifices, et ceux du même genre des monuments égyptiens et assyriens. Les anciens monuments de l'Inde et ceux de la presqu'île de Yucatan, et tout particulièrement ceux d'Uxmal et Chichen-Itza, bien que différents sous le rapport de la construction et de l'ornementation, conservent toutefois de nombreuses analogies.

Est-ce une preuve que l'art de tous les peuples revêt dans son enfance des formes presque identiques ? Est-ce une preuve que les peuples de l'Amérique sont de race asiatique et ont émigré de l'Asie par le Nord, grâce à une communication directe entre ces deux continents, communication que le temps a fait disparaître sous les flots ?

Plusieurs historiens, prenant pour base l'interprétation hiéroglyphique des monuments et des papyrus indigènes, ont tracé les itinéraires suivis par les races qui peuplèrent les riches contrées de l'Anahuac, particulièrement la marche de sept groupes ou familles qui descendirent successivement du Nord, parlant tous la même langue, le *nahuatl* ou mexicain. Mais tout cela ne prouve rien, quant à l'immigration en Amérique de races asiatiques.

En outre, aucune ressemblance n'existe entre les Indiens du Mexique et les Chinois.

On reste frappé de la quantité prodigieuse de langues que parlaient les peuples ou les tribus qui habitaient le Mexique, lors de l'arrivée de Cortez. M. Pimentel, d'après son tableau descriptif et comparatif des langues indigènes, a classé cent huit idiomes qui n'ont aucun rapport avec les langues asiatiques, pas même l'*othomi*, langue monosyllabique, que l'on croyait à tort issue du chinois.

Nous devons même ajouter que, d'après M. Altamirano, qui se base pour cette version sur les monuments, dont les ruines immenses ont été découvertes au Sud du Mexique, au sein de forêts impénétrables, les migrations des Aztèques et des tribus



de la même race eurent lieu très probablement par le Sud et non par le Nord, ainsi que l'affirme la légende.

Nous estimons donc que, jusqu'à preuve du contraire, le plus sage est de considérer les races des Indiens qui habitaient l'Amérique et principalement le Mexique, avant la conquête des Espagnols, comme des races autochtones.

## II

Des obscurités de l'histoire du Mexique  
avant la conquête espagnole  
et des erreurs commises par les premiers  
écrivains espagnols.

---

Avant d'entreprendre le récit de l'histoire ancienne du Mexique telle que nous la connaissons d'après les rapports et les écrits des premiers écrivains espagnols, qui ont fait le plus souvent œuvre d'imagination, il est indispensable de déclarer que, d'après les ouvrages récents de MM. Bandelier, savant historiographe américain, et Ignacio Altamirano, dont la compétence n'est plus à démontrer, tout ce que l'on sait des premiers âges de l'histoire mexicaine est qu'on ne sait encore rien de positif et de certain.

M. Bandelier, un Suisse naturalisé citoyen des États-Unis du Nord, a vécu longtemps parmi les Peaux-Rouges; il les a étudiés avec conscience et il fait autorité en ce qui concerne l'étude de la race indienne. M. Altamirano, un des esprits les plus extraordinaires de notre époque, est un Aztèque, un Indien pur sang, qui parle à merveille non seulement l'*Aztèque*, mais le *Maya*, mais l'*Othomi*, langues indiennes très difficiles et qui lui sont aussi familières qu'à nous notre langue maternelle. Si ces deux hommes, également savants, n'ont pas qualité pour



signaler les erreurs des premiers historiens espagnols sur le Mexique, il faut avouer que nul ne pourra jamais prétendre à le faire avec plus grande connaissance de cause !

Ces écrivains posent en principe : que le gouvernement des Aztèques, comme celui de toutes les autres races mexicaines, fut un gouvernement républicain électif, avec consultation du peuple entier qui devait donner son suffrage aux chefs élus par l'assemblée des notables et des vieillards. Les vieillards et les seigneurs auraient formé une espèce de Sénat, dont la trace se retrouverait encore aujourd'hui dans la coutume des chefs des tribus indiennes d'assembler le conseil de la tribu, c'est-à-dire les vieillards et les guerriers signalés par leurs actes, toutes les fois qu'il s'agit de prendre de grandes résolutions.

Les Aztèques n'employaient dans leurs peintures et dans leur écriture hiéroglyphique que le langage figuré : ils ne disaient pas le soleil, mais : celui qui chauffe la terre, etc. Ils désignaient donc l'acte d'élire les chefs de la nation comme un enfantement, un accouchement ; et les chefs élus étaient comparés à deux jumeaux. Et les anciens Mexicains ne concevaient des jumeaux que comme mâle et femelle, ou du moins ils les désignaient ainsi pour mieux comparer le gouvernement à la famille et pour laisser entendre que les décisions du pouvoir étaient enfantées par l'union des deux chefs, le chef-homme et le chef-femme. Tout cela est bien caractéristique de l'esprit de ce peuple enclin aux sens figurés.

Ainsi, d'après MM. Bandelier et Altamirano, il y aurait toujours eu deux chefs à la tête des Aztèques ; l'un nommé : *Tlcatécutli*, ce qui signifie : homme-chef ; c'était le chef-guerrier, celui qui avait le pas sur l'autre, celui que les historiens espagnols ont baptisé du titre de roi ou d'empereur. Le second chef s'appelait : *Cihuacohuatl*, ce qui signifie : femme-chef ; ce chef était sans doute le chef religieux ; c'était l'homme du conseil, son pouvoir était moins en évidence que celui du *Tlcatécutli*, mais il était aussi grand. Rien ne pouvait être fait sans l'assentiment du *Cihuacohuatl*.

Ainsi, suivant cette version qui me semble parfaitement vraisemblable, étant donnée l'autorité de MM. Bandelier et Altamirano, les historiens espagnols auraient commis plusieurs erreurs énormes :

1° D'abord en désignant sous le titre de *roi* des chefs élus par le conseil de la nation et acclamés par le suffrage populaire ;

2° En se figurant que les successeurs des chefs indiens, dont la tradition avait conservé les noms, étaient obligatoirement les frères ou les fils de ces mêmes chefs ;

3° En ne se doutant pas que, d'après la coutume des premiers Indiens, le *Tlcatécutli* était toujours assisté dans l'exercice du pouvoir par le *Cihuacohuatl* ;

4° Que parfois il a pu arriver que ce soit le *Tlcatécutli* qui ait désigné lui-même son *Cihuacohuatl*, mais qu'à la mort du *Tlcatécutli* le *Cihuacohuatl* devenait par ce seul fait le *Tlcatécutli* de la nation et qu'il devait assembler les notables et les vieillards pour leur faire sanctionner son élection et faire élire un *Cihuacohuatl* de son choix.

On fera donc bien, en lisant le résumé que nous donnons plus loin de l'histoire telle que l'ont rapportée les premiers historiens espagnols, de se convaincre que les chefs successifs de la nation aztèque n'étaient ni les fils les uns des autres, ni parfois même des parents, mais bien des chefs appelés au pouvoir par élection soit du premier chef, soit du conseil même des anciens de la tribu. Nous ferons ressortir la vraisemblance de l'interprétation donnée par MM. Altamirano et Bandelier des anciennes peintures aztèques, lorsque nous parlerons des gouvernements du chef *Itzcoatl*, dont *Moteczoma Ilhuicamina* fut certainement le *Cihuacohuatl*, avant de devenir *Tlcatécutli* à son tour, après la mort d'*Itzcoatl*.

Les premiers historiens du Mexique, après la conquête par Cortez, furent des prêtres ou des moines espagnols : en présence des rares documents qui restaient, ils furent désorientés et suppléèrent par leur imagination aux lacunes de leurs renseignements.



M. Altamirano, qui est un fort sagace écrivain, a estimé que les écrivains espagnols avaient édifié leur histoire des Aztèques, sans preuves certaines, sur le même plan que l'histoire des Hébreux. Cet exode, dont ils ont parlé d'après la peinture du Musée national de Mexico, ils l'ont transformé et défiguré; ils ont copié l'exode des Hébreux et ils ont inventé le récit des Aztèques, fabriquant un dieu en bois et le transportant avec eux, récit où l'on aperçoit la réminiscence trop accentuée de l'Arche sainte des Hébreux et leur pérégrination vers la terre de Chanaan.

Cela est donc faux, dit M. Altamirano, et aussi il est faux que ce soient les Aztèques qui aient fondé Mexico: lorsqu'ils sont arrivés dans la vallée de l'Anahuac, cette ville était déjà grande et imposante.

Voilà ce que la vérité nous oblige à déclarer au début de ce précis historique qui sera peut-être aussi erroné que les autres, mais qui se recommandera par l'esprit critique, dont nous aurons cherché à faire preuve. Il est impossible de rien affirmer lorsqu'on parle des premiers temps de l'histoire mexicaine, mais au moins faut-il le déclarer hardiment et mettre sous les yeux des lecteurs des données aussi intéressantes que celles que MM. Altamirano et Bandelier doivent à leur grande compétence et à une connaissance intime des langues et des coutumes indiennes.

## III

Pérégrinations des Toltèques;  
fondation de leur empire en 661 ou 674  
et sa chute vers 1116.

---

On sait vaguement qu'en 583, les tribus Ulmèques, Xicalanques, Mayas et Othomies se trouvaient à Icatlan; mais l'histoire du Mexique ne sort à demi de l'obscurité que grâce aux annales Toltèques.

Ces *Toltèques* fondèrent Tuxpan en 590, séjournèrent à Tepetla en 596 et allèrent ensuite à Ixtachuexica en 619 et à Tollancinco en 645; ils se fixèrent enfin à Tollan, dont ils firent leur métropole, en 661. D'après les annales de Cuautilan, cette ville n'aurait été fondée qu'en 674. Il existe donc entre les deux chronologies une différence de treize années. La longue pérégrination qu'entreprirent les Toltèques depuis l'époque où ils abandonnèrent leur pays natal jusqu'à leur arrivée à Tula (Tollan) où ils jetèrent les fondements de leur puissant empire, dura cent dix-sept années.

Ce peuple, sous le gouvernement de onze chefs, jouit d'une prospérité matérielle très grande et s'éleva à une civilisation et à un degré de culture très remarquables; il excella surtout dans les arts et dans l'agriculture. Mais les richesses même que les Toltèques acquirent par leur amour du travail, leur respect pour les lois établies et leurs aptitudes artistiques, excitèrent sans doute la jalousie et l'envie des peuples voisins, et vers l'an 1116,



à la suite de querelles avec les habitants de Nextlapan et d'une guerre malheureuse avec ceux de Xalisco qui se prétendaient des droits sur la contrée, la nation toltèque fut massacrée et anéantie.

M. Alfred Chavero, dans l'étude qui sert d'appendice à l'ouvrage de Fray Diego Duran « *Histoire des Indes de la Nouvelle-Espagne* » relève les erreurs chronologiques que les premiers historiens du Mexique transmirent à leurs successeurs; et ses corrections sont d'autant plus dignes de foi que les annales de Cuautitlan, écrites en mexicain de 1563 à 1569 et sur lesquelles il s'appuie, peuvent être estimées exactes pour plusieurs raisons. Ces annales sont surtout l'interprétation des hiéroglyphes laissée par un indigène très versé dans la connaissance des traditions et des caractères figurés; en outre, dans ces annales les faits se déroulent dans leur ordre chronologique.

Voici, selon Ixtlixochil et selon les annales de Cuautitlan, la liste des chefs qui se succédèrent à la tête de la nation toltèque :

## SELON IXTLIXOCHIL.

1 Chalchishtlanetzin .....	617
2 Ixtlicuechahuac .....	719
3 Huetzin.....	771
4 Totepehu.....	823
5 Nacaxoe.....	875
6 Mitl.....	927
7 Xiuhltalzin (reine).....	986
8 Tepancaltzin.....	990
9 Topiltzin.....	1042
Destruction du royaume.....	1115

## ANNALES DE CUAUTITLAN.

1 Mexcoamazatzin.....	700
2 Huetzin .....	765
3 Totepehu.....	765

Ilhuitimaitl.....	887
5 Tepiltzin Quetzalcoatl.....	925
6 Matlaexochil.....	947
7 Nauhyotzin.....	997
8 Matlacoatzin.....	1025
9 Huemac.....	1046
10 Quetzalcoatl II.....	1048
Destruction du royaume.....	1116

M. Chavero s'attache à expliquer la différence chronologique, ainsi que le nombre des chefs, par l'idée systématique des anciens historiens, de régler la durée du pouvoir de chaque chef à une période de cinquante-deux années, selon la loi de succession des Toltèques; il croit que la différence des noms des chefs provient de ce que ceux-ci en portaient plusieurs, et que quelques-uns d'entre eux sont cités par Ixtlixochil, et que d'autres figurent dans les annales de Cuautitlan.



## IV

## Invasion des Chichimèques.

La nation toltèque ne tomba pas sans retentissement et la nouvelle de sa destruction se répandit jusque chez les Chichimèques, tribu de chasseurs, qui vivaient à Amaquemecan, que les historiens placent dans une région située au nord du continent et voisine de Huehuetlapallan. Les Chichimèques envahirent, en 1117, les territoires des Toltèques et se répandirent sur la région qui comprend aujourd'hui les États de Mexico, Hidalgo et Puebla.

Selon M. Orosco y Berra, de Oyame, ils se dirigèrent sur Cuextecatlichocayan et Coatlicamac, lieux habités par les Mexis, ce qui les détermina à traverser Xalisco et le Michoacan. Ils se dirigèrent sur Tepenec et atteignirent Tollan, qu'ils trouvèrent en ruines. Le roi Xolotl y laissa quelques habitants, afin de repeupler la ville, et continua sa marche avec le gros de ses forces vers le N.-E., afin d'atteindre Mexiquiyahulla, puis Actopan. Les Chichimèques se dirigèrent ensuite vers le Sud et pénétrèrent dans la vallée où ils s'établirent dans le voisinage de nombreuses grottes, non loin de Xaltocan, à qui ils donnèrent le nom de Xoloc. Cette fondation remonte à 1120. Les Chichimèques poursuivirent leurs conquêtes et s'emparèrent d'une grande étendue de territoire.

Il paraît inadmissible à M. Garcia Cubas que, vu le court espace de temps écoulé entre la destruction de la nation toltèque

et l'occupation du pays, par les Chichimèques, ces derniers aient pu parcourir, avec leurs familles, l'énorme distance qui sépare l'Amaquemecan du territoire toltèque.

Si la relation historique et chronologique est exacte, il est très probable qu'ils descendirent de Xalisco et non des lointaines régions d'Amaquemecan : ce n'est que dans cette hypothèse qu'ils purent avoir connaissance de la destruction de l'empire toltèque. Ils envoyèrent alors leurs explorateurs pour vérifier la nouvelle et mirent ensuite en mouvement toute leur tribu, pour occuper le territoire abandonné. Cette version nous paraît très juste et nous nous y rallions volontiers.

M. Garcia Cubas ajoute qu'il est même probable que le lieu en question n'est autre que celui connu sous le nom de *Valle de Ameca*, district de Sombrerete, État de Zacatecas. Il doit avoir parfaitement raison.

L'invasion des Chichimèques ne rencontra aucune résistance : les lieux où ils passèrent étaient désolés, inhabités et ravagés : ils ne conservaient plus de traces de leur prospérité passée. Les Toltèques qui avaient survécu à la catastrophe, avaient abandonné la vallée et s'étaient réfugiés par petits groupes à Tehuantepec, Quantemallan, Tecocotlan, Coatzacoalcos, Tiauhcahuac, et en plus grand nombre à Quauhtitenco, Chapoltepec, Totoltepec, Tlaxcallan, Cholollan, Tepexomaco et principalement dans la république de Colhuacan, d'où le nom de Colhuis.



## V

Pérégrinations des tribus Nahuatlacas  
et établissement des Tlaxcaltèques.

Vers l'an 820 de l'ère chrétienne, d'après Fray Diego Duran, sept tribus nommées *Nahuatlacas* (de *nahua*: langue, et *tlacatl*: personne qui parle la langue nahuatl) quittèrent Chicomoztoc et entreprirent des pérégrinations qui durèrent plus de quatre-vingts ans. Ces tribus atteignirent, l'une après l'autre, la vallée de Mexico. Chicomoztoc signifie : *sept grottes* ; il est probable que le mot se rapporte plutôt aux sept tribus ou aux villes d'où celles-ci sortirent.

Ce furent les *Xochimilcans* qui les premiers atteignirent la vallée ; ils la parcoururent en tous sens et firent le tour du grand lac. Ils fixèrent leur résidence à l'endroit au sud de la vallée qui porte encore aujourd'hui leur nom. Ils étendirent leur domination jusqu'à Tochimilco sur le versant sud du Popocatepetl, à Ocuituco, Tetelameyapan, Xumiltepec, Tlacotepec, Tepuxtlan, Chimalhuacan, Mixquic et Colhuacan, sur les montagnes situées entre le Popocatepetl et le volcan d'Ajusco. Les Chichimèques ne leur firent aucune opposition.

Les *Chalcans* arrivèrent peu de temps après et s'établirent à leur tour au Sud-Est du lac, à Tlalmanalco, dont ils firent leur capitale, puis à Amecamecan, Chalco, Atenco et à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Martin. Ils s'entendirent pacifiquement avec les Xochimilcans au sujet des limites respectives de leurs possessions.

Les *Tepanecas* peuplèrent la région occidentale de la vallée, entre la Sierra de Guadalupe et les collines de Naucalpan ; leurs chefs s'établirent moitié à Azcapotzalco et moitié à Tlacopan, aujourd'hui Tacuba. Les Tepanecas dominèrent le pays de Tenayuca, Tlalnepautla au Nord, jusqu'à Atlacuihuayan au Sud, confinant à la Sierra habitée par les Othomies.

Après la tribu Tepanèque survint la *Textocana*, guidée par des chefs prudents : elle s'établit à l'orient du grand lac, et fonda la fameuse nation de Acolhuacan, une des plus puissantes de l'Anahuac, et dont la capitale fut Texcoco. Cette tribu civilisa les Chichimèques et étendit son autorité sur des localités éloignées, comme par exemple Huesótlá ; elle créa des centres de population comme Tepetlaostoc, Aculman, Chiautla, Tlautepechpan, Tepexpan et Otumpan (connu aujourd'hui sous le nom d'Otumban).

Aux *Texcocans* succédèrent les *Tlahuicas*, qui, trouvant occupées les rives du lac, poussèrent vers le sud, traversèrent les montagnes d'Ajusco, et fixèrent leur résidence à Cuadhahuac — ou Cuernavaca — et se dispersèrent dans les riches et fertiles régions de Yautepec, Huastepec, Acapitlan, Tlaquiltenango et dans beaucoup d'autres endroits, qui, après la conquête, formèrent le « Marquisat de la vallée », titre qui fut donné à Cortez.

La population de toutes ces tribus ne devait pas être encore bien dense, car les *Tlaxcaltèques* purent s'établir sans encombre sur la rive orientale du lac, déjà occupée par les Texcocans ; il est vrai que les tribus voisines ne tardèrent pas à s'effrayer des tendances belliqueuses des Tlaxcaltèques et leur suscitèrent de nombreuses difficultés. Des conflits incessants amenèrent bien vite les tribus confédérées à déclarer la guerre aux Tlaxcaltèques : mais le sort des armes favorisa ces derniers, qui remportèrent une sanglante victoire à Poyauhtlan. Ce succès ne fut pas toutefois assez décisif pour les engager à rester sur les bords du lac ; ils préférèrent émigrer, traversèrent la Sierra Nevada, très accidentée et cherchèrent une contrée inoccupée où ils pourraient s'établir et s'organiser tranquillement. Quelques-uns se



dirigèrent vers Tollancinco et Cuauchinanco, d'autres sur Quauhquechollan; toutefois la plupart d'entre eux, sous les ordres d'un chef, continuèrent leur marche par Cholollan, contournèrent le versant escarpé du Matlacayatl et atteignirent le village de Contla, où ils firent halte. Ils firent de cet endroit leur centre d'opérations et tentèrent de conquérir le pays occupé par les Ulmèques et les Xicalancans. Les vestiges de la ville de Cacaxtla se voient encore à l'ouest du Sanctuaire de Saint-Miguel del Milagro. Mais les tribus qui possédaient le pays ne se laissèrent pas chasser sans résister: des luttes sanglantes furent longtemps soutenues de part et d'autre avec une égale ténacité, jusqu'au jour où, complètement battues à Xocoyucan, les tribus abandonnèrent définitivement leur domaine et se dirigèrent les unes vers Zacatlan et Otlatlan à l'Est, les autres vers les plaines d'Apan, s'arrêtant à Huehuechocan, dont la traduction littérale est « où les anciens pleurèrent ».

Les Tlaxcaltèques, entraînés par leur courage aventureux, étendirent leur domination et fondèrent une République oligarchique fameuse, gouvernée par un Sénat, composé des notables et des chefs des districts. Au début, la République fut divisée en deux districts, mais plus tard cette division fut modifiée par la création de deux nouveaux districts.

La prépondérance acquise par les Tlaxcaltèques inspira de sérieuses craintes aux Huexocincans, qui formèrent une confédération avec les États voisins et déclarèrent aux Tlaxcaltèques une guerre d'extermination. Malheureusement pour eux, ce furent les Tlaxcaltèques, aidés des Texcocans, qui sortirent vainqueurs de la lutte et qui, grâce à la neutralité des Tepanèques, purent reconstituer leur République sur des bases solides. La capitale, aujourd'hui ruinée, des Tlaxcaltèques se trouve à peu de distance de la moderne Tlaxcala.

## VI

**Nombreuses pérégrinations des Aztèques  
dans la vallée de Mexico jusqu'à  
la fondation de Tenochtitlan.**

---

*Les Aztèques.* — La dernière et septième tribu Nahuatlaca, qui se fixa dans la vallée de Mexico, fut celle des Aztèques ou Mexicains, dont l'histoire est pleine d'intérêt, tant par les événements qui précédèrent leur établissement que par ceux qui préparèrent et déterminèrent plus tard leur ruine complète.

Quant à l'immigration de cette tribu, dit M. Garcia Cubas, les anciens historiens tombèrent dans l'erreur en donnant une interprétation inexacte à la peinture qui représente leur pérégrination qui, d'après l'intéressante étude de M. Fernando Ramirez, commença dans une île et se termina par la fondation de Mexico: de leur fausse interprétation, les historiens déduisirent que le peuple aztèque avait assisté au déluge universel et à la confusion des langues.

De là, la version des anciens historiens à l'égard du déplacement des Aztèques. D'après Clavijero, les Nahuatlacas qui habitèrent Aztlan, leur patrie, au nord du golfe de Californie jusqu'à l'an 1160 de l'ère vulgaire, 820 selon Fray Diego Duran, suivirent les conseils de Huitziton, chef jouissant parmi eux d'une grande autorité, qui les engageait à changer de résidence. Ils entreprirent alors leur émigration vers le Sud, traversèrent le fleuve Colorado que quelques historiens, Torquemada entre